

 mmanuel
e y r a u d

**HONORÉ-MARIUS
BÉRARD**

HONORÉ-MARIUS BÉRARD
(1896-1967)

Pionnier de la non figuration
Œuvres de 1910 à 1948

25 octobre - 18 novembre 2016

Honoré-Marius Bérard, *rencontre*

Quel marchand ou collectionneur d'art ne poursuit pas cette quête d'une rencontre, même virtuelle, avec un artiste oublié, presque effacé des mémoires, dont le parcours et l'œuvre ont été un maillon essentiel de tel mouvement ou de telle époque, celui sans qui l'histoire de l'art n'aurait pas été tout à fait la même ?

Non, pas un artiste maudit, le XXe siècle a dépassé cette vision romantique, juste une personnalité et un itinéraire qui se sont unis pour qu'avec le temps cette trace s'estompe jusqu'à n'être plus qu'une lueur lointaine bien que l'œuvre laissée soit immense et, à certains égards, fondamentale.

Honoré-Marius Bérard est de ceux-là, ils sont rares.

Son indépendance vis-à-vis de toutes les Écoles et de tous les Mouvements, son exigence dans ses travaux perpétuels de recherche, son intransigeance l'amenant à détruire nombre de ses tableaux, sa singularité due à un parcours personnel atypique et sensible, son précoce et interminable éloignement de Paris, sa volonté farouche de ne pas se soumettre aux fourches caudines du marché de l'art et de réserver son œuvre aux institutions, mais aussi l'absence de descendance qui aurait pu raviver ou maintenir la flamme après son décès en 1967, tous ces éléments se sont conjugués et ont permis la disparition, presque totale, du paysage artistique du XXe siècle d'un artiste de cette dimension.

Quiconque n'a pas encore vu sa Symphonie liturgique, toile peinte en 1939, ou Jour de Tristesse, œuvre de 1941 ou encore ses Cyprès, fusain de 1910/12, aura bien du mal, même en lisant ces quelques lignes, à prendre la mesure de ce peintre, mais une fois livrées au regard, ces peintures rendront son véritable statut à cet artiste.

De ce même regard viendra aussi la surprise, voire l'incrédulité, après la lecture du nom de l'auteur et de la date portés sur la toile, tant l'œuvre aura évoqué d'autres artistes, fort fameux ceux-là, et leurs travaux produits 10 à 20 ans après ses recherches et les tableaux présentés aujourd'hui.

Gageons qu'à l'aube du 50ème anniversaire de sa disparition, Bérard puisse enfin retrouver la place du pionnier et du précurseur qu'il fut et qui sera toujours la sienne et que les plus éminents critiques d'art de l'époque s'étaient plu à distinguer.

Bérard, bien à toi et longue vie à ton œuvre !

E.E.



HONORÉ-MARIUS BÉRARD

Pionnier de l'art abstrait

Peintre de tradition française et précurseur de la non figuration

Le temps de la consécration

BÉRARD, PIONNIER DE L'ART ABSTRAIT

« ... je n'aime ni les querelles de dates, ni les revendications relatives au droit d'aînesse de la première toile abstraite. Mais celui qui a rencontré ce sommet de suprême solitude, quelques années après les grands aînés, peut encore se dire précurseur. Qui peut contester que ce cas soit celui de Bérard ! ». (René Massat, *H.-M. Bérard*, éditions Vendôme, Paris, 1949).

Né en 1896, Bérard effectue ses premières études abstraites vers 1910-1911 et sa première toile abstraite en 1913. Si à cette époque, l'impressionnisme trouve encore grâce à ses yeux (en témoignent les trois toiles figuratives qu'il expose régulièrement), il ne cesse, et ceci-même durant la période de guerre, ses recherches abstraites.

Ignorant le travail de ses aînés Delaunay, Kupka ou Mondrian, Bérard se dirige assurément vers l'abstraction. Il éprouve le besoin de s'éloigner de la nature considérant que la peinture peut se suffire à elle-même.

En 1920, il expose ses œuvres, pour la première fois, au Musée de Boulogne-sur-Mer et participe à sa réorganisation rendue nécessaire après les bombardements du premier conflit mondial.

Sa « Tête de veau écorchée », dans un style déjà très personnel, fait scandale. La presse rapporte que le tableau est décroché onze fois. Bérard trouve un défenseur de choix en la personne du critique Gustave Kahn qui, dans le journal *Comœdia*, défend ardemment Bérard et ses innovations abstraites.

L'année 1921 va marquer un tournant dans la genèse de son travail. Il étudie les lois de Chevreul et les ondes colorées dans leurs correspondances avec les ondes sonores. Grand coloriste et musicaliste, tels sont les premiers qualificatifs qui s'adressent à Bérard réalisant alors ses premières toiles de conception musicale.

Dans une lettre du 8 mars 1949 à Paul Eeckoot, conservateur du musée de Gand en Belgique, il explique que « *peu d'œuvres restent de cette période d'inquiétude et de recherches* » car insatisfait il détruit à mesure qu'il crée.

Dès lors, l'écriture de Bérard est en marche.

À cette période, il rend fréquemment visite à son maître Bonnard. Leur amitié et leurs discussions sur la poésie, la couleur et les sentiments lyriques en peinture vont avoir une grande influence sur son œuvre.

Pourtant, malgré sa présence dans le paysage artistique français de l'époque, Bérard ne se réclame volontairement d'aucune école. Considéré, dès cette année 1925, comme l'un des premiers représentants du courant musicaliste, pénétré qu'il est par la musique de Debussy, il refuse d'adhérer au mouvement. D'orphique, il s'en défend tout autant considérant le sentiment que dégage ses toiles ; « *... je voudrais par la couleur, rien que par la couleur, dire tout le complexe de la nature humaine. (...) La couleur est humaine. Elle est l'organisation des formes d'un tableau...* » (Honoré Marius Bérard, *De la création de l'œuvre d'art non figurative*).

Bérard se démarque de l'École française abstraite de l'entre-deux-guerres. Il refuse d'adhérer aux groupes Cercle et Carré ou Abstraction-Création. Dans ses « Entretiens sur l'Art abstrait », Raymond Bayer relate ses conversations avec Herbin, Valensi, Del Marle, Klausz, Goetz, Lempereur et Bérard qui indique : « *Je ne revendique pas l'abstraction pure, je m'arrête à la non figuration* ».

BÉRARD, PEINTRE DE TRADITION FRANÇAISE ET PRÉCURSEUR DE LA NON FIGURATION

« Abstrait il l'est par indifférence et non par formule ; indifférence à l'objet comme tel, que ce soit un morceau de nature ou une concrétion de son âme » (Robert Vrinat, in *Art*, 12 juin 1951, dans un article consacré à l'exposition H.-M. Bérard à la Galerie Colette Allendy).

Sous l'influence de Bonnard, de l'impressionnisme de Monet et de Signac, Bérard s'inscrit dans la longue tradition de la peinture française.

S'il est classé parmi les abstraits, Bérard ne cesse de se revendiquer de la non figuration. Avec sa matière dense et sensorielle, il suit la courbe, cherche un rythme dynamique à travers un espace qui, pour ne pas être figuratif, ne cesse pas pour autant d'être réel.

La musique prend alors une place essentielle dans son œuvre. Selon Bérard, il peut trouver dans la peinture « *une concordance avec les sons Quand j'entends du Bach, je sais si je dois mettre du rouge ou du bleu* ». Nous sommes en présence d'un abstrait dont la technique est bien loin de Mondrian, Herbin ou Kandinsky. Le précepte qui domine en lui est l'expression sensorielle : une couleur, un clair-obscur, un dessin, un espace. Ses tableaux sont chargés d'un message. En cela il se rapproche de Delacroix. « *Comme les romantiques, ses rythmes se chargent de subjectivité et nous reconnaissons dans ceux-ci des schémas de la réalité extérieure et concrète* » (Blanca Pastor, *Honoré Marius Bérard*, in *Ver y estimar, Revue Cuadernos de critica artistica*, Buenos-Aires, septembre 1950).

Si son œuvre ne marque pas réellement un point de repère dans l'art abstrait de l'entre-deux-guerres, son art semble pouvoir former un pont entre la peinture romantique et sensorielle de la fin du XIXe siècle et la tendance abstraite de l'après-guerre.

Pour Robert Vrinat, « Bérard est un maître dans son métier de peintre. La matière et la couleur sont présentes dans son œuvre, et dans une perfection telle qu'elles s'y font oublier ». (Robert Vrinat, in *Art*, 12 juin 1951, dans un article consacré à l'exposition H.-M. Bérard à la Galerie Colette Allendy). Son langage plastique propre et singulier le rend inclassable dans l'art de son temps.

En maître de la tradition de la peinture française, Bérard semble s'affirmer comme le grand précurseur du mouvement de la non figuration qui émergera en France au lendemain de la guerre pour s'épanouir pleinement dans les années 1950.

LE TEMPS DE LA CONSÉCRATION

La seconde guerre mondiale a stoppé tous les élans. Mobilisé en 1940, Bérard continue néanmoins de produire pendant la guerre. Mais comme nombre d'artistes, il ne peut montrer ses œuvres.

C'est en 1946 qu'une poignée d'artistes abstraits, dits de la première génération, et des passionnés d'art créent le Salon des Réalités Nouvelles. Ils se nomment Albert Gleizes, Jean Arp, Auguste Herbin, Sonia Delaunay, Anton Pevsner, Fredo Sidès et Honoré-Marius Bérard. Ils sont soutenus par des critiques parmi lesquels Michel Seuphor, Michel Ragon ou Pierre Descargues.

Le Salon se donne pour objectif la promotion des œuvres d'art communément appelées art concret, art non figuratif ou art abstrait. Bérard, membre fondateur, en devient le trésorier, poste éminemment important qu'il occupe durant trois années.

«... MM. Estève et Manessier sont dans la lignée de H.-M. Bérard, celui-ci apporte des tableaux d'atmosphère lumineuse et profonde qui pourraient être transposés aisément et avec profit pour servir au décor musical. Car si les travaux de ces artistes semblent appeler très souvent des applications industrielles, quelques-uns vont plus loin et la peinture vaut alors pour elle-même et par elle-même ». (René Jean, *Le Monde, Salon des Réalités Nouvelles*, Paris, 1947).

« ... Il faut citer l'œuvre importante et sonore de Bérard dont les toiles affirment une antériorité d'expression sur certaines recherches de Manessier » (R. Deroudille, in *Art*, Paris, 13 mai 1949).

« ... Carrefour de l'orphisme, d'un symbolisme attardé qui se trahit souvent dans les titres, de l'effort poétique le plus dépouillé et d'expériences psycho-physiologiques d'un intérêt certain, le rassemblement de l'art dit abstrait attire et multiplie les inconciliables. H.-M. Bérard introduit dans ses toiles lumineuses une sorte de palpitation d'espace due aux choix des tons, à leurs rapports. Bazaine, si hostile à la dogmatique non figurative tend à se rapprocher de l'art de Bérard ». (André Chastel, *Le Monde, Une semaine dans le monde*, Paris, juillet 1947).

Cette période est celle de la consécration. Sollicité par de nombreux conservateurs, les toiles de Bérard entrent dans les musées les plus prestigieux : Musée d'Art moderne de la ville de Paris, MoMA de New-York, Musée de Peinture de Grenoble, musées de Dallas, Boston, Washington ou Munich. En 1947, lors de l'Exposition officielle des beaux-arts au Palais de New-York il est exposé après Picasso, Braque, Matisse, Kupka, Kandinsky et Mondrian.

Malgré cette notoriété, Bérard se tient éloigné du monde des galeries. Une seule exposition, chez Colette Allendy en 1949, le confirme parmi les peintres les plus importants du mouvement abstrait français.

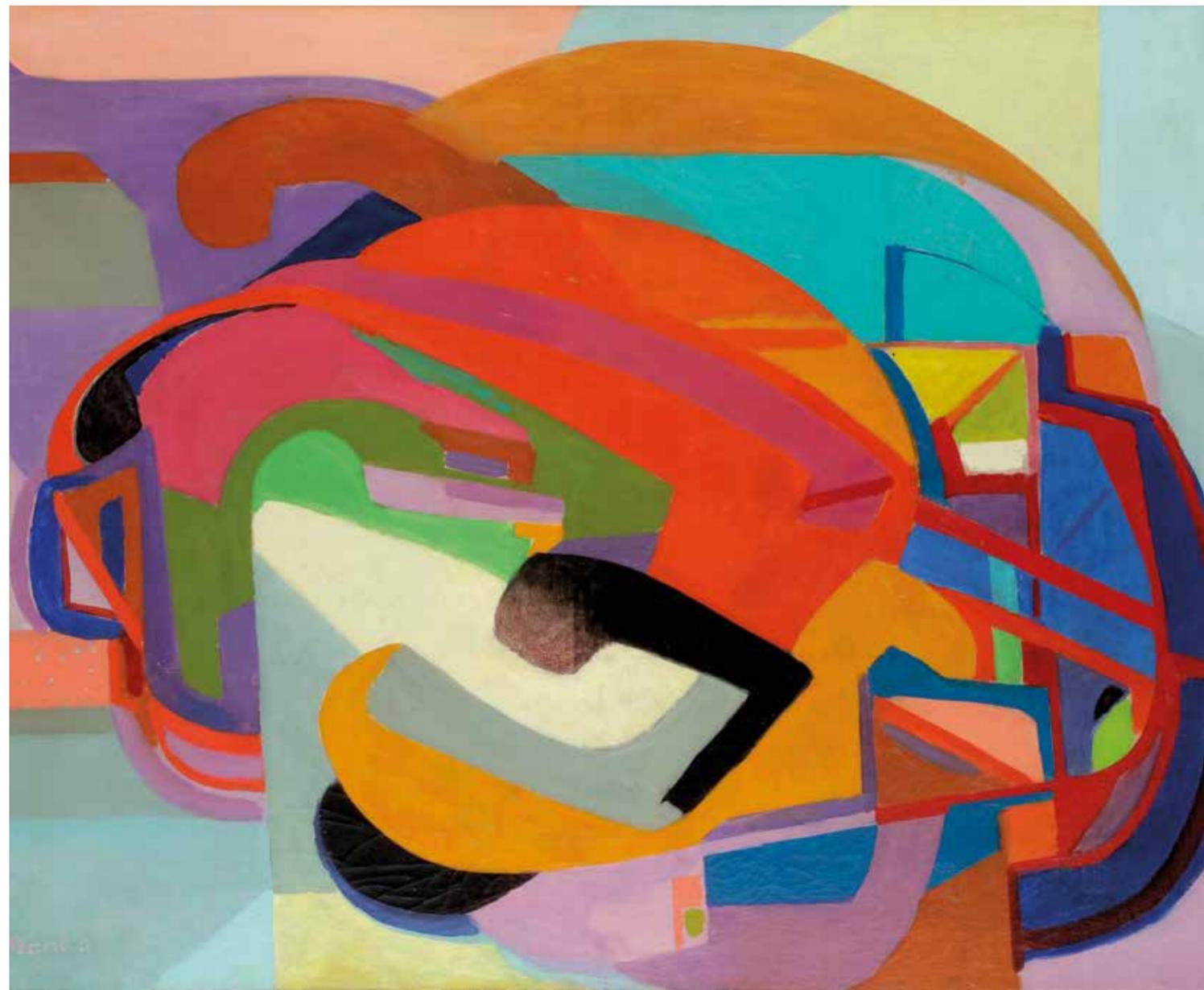
Membre de la délégation française invitée à participer aux deux premières Biennales de São Paulo, une salle complète lui sera consacrée par Bernard Dorival lors de la deuxième édition de 1953. Il refuse de partager le Grand-Prix attribué à Rufino Tamayo et Alfred Manessier. Il est invité en 1952 à s'installer au Brésil. Reçu tel un grand maître, il bénéficie d'importantes commandes d'état et ouvre son atelier aux jeunes peintres modernes brésiliens.

De retour en France, il s'installe dans le Gard conservant un atelier rue de Flandres à Paris. Toutefois c'est dans le sud de la France qu'il recevra les derniers honneurs : Président de « L'Art Cévenol » en 1960 puis conservateur et directeur du Musée d'Art Moderne de Céret de 1961 à 1964. Éloigné depuis fort longtemps du paysage artistique parisien, il décède, oublié, en 1967. Son œuvre ne sera plus montrée jusqu'à aujourd'hui.

PEINTURES

1

***Caprice*, 1923**
Huile sur toile
Signée et datée en bas à gauche
73 x 92 cm



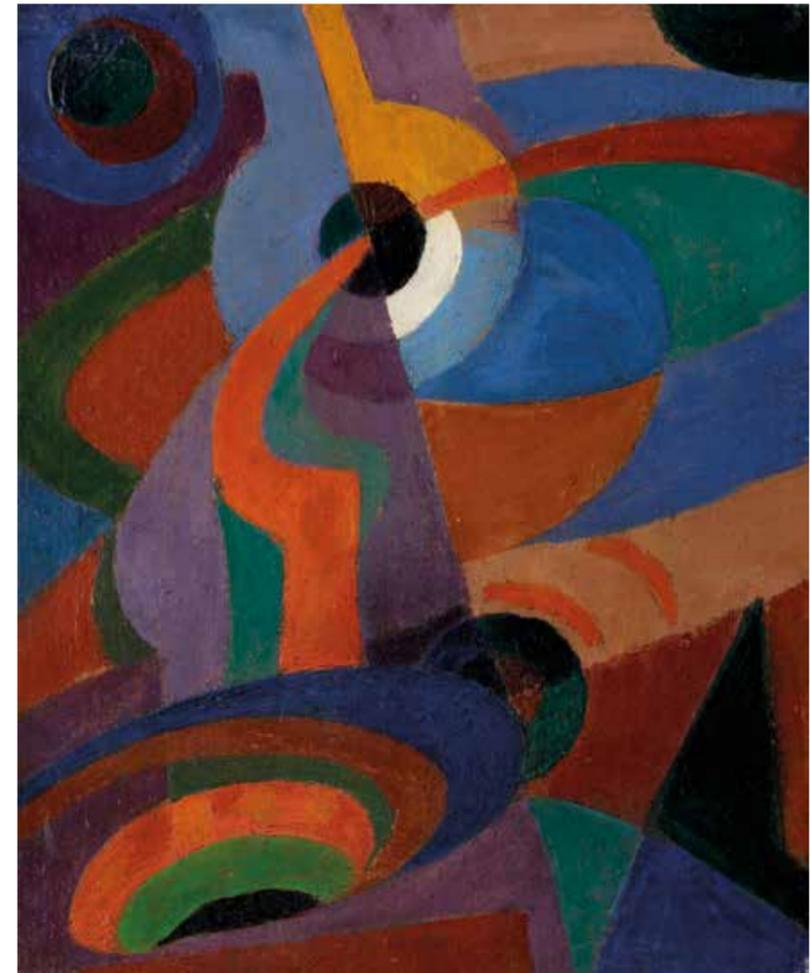
2

Sans titre, vers 1920-30
Huile sur carton
Monogrammée au dos
26,5 x 22 cm



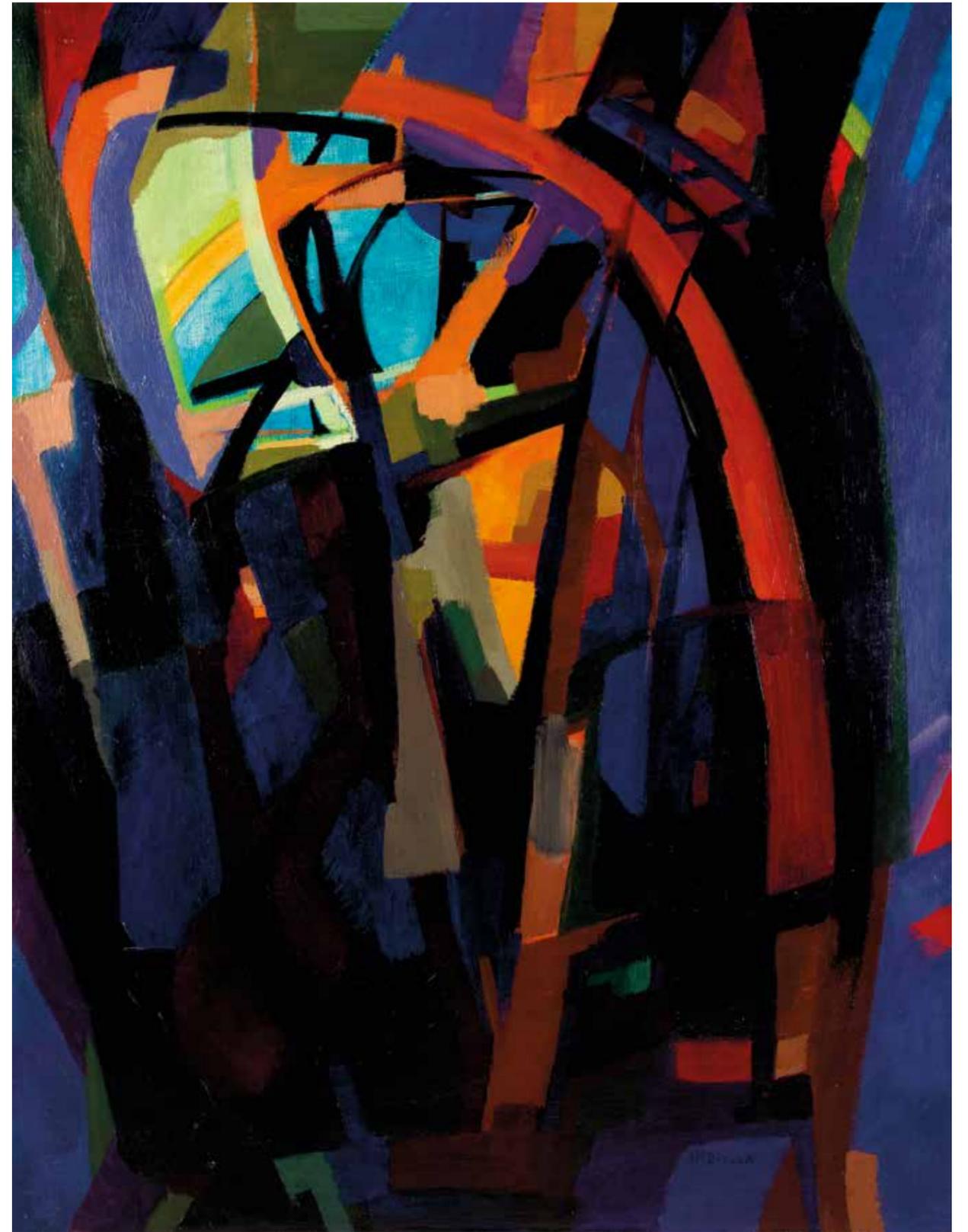
3

Sans titre, vers 1920-30
Huile sur carton
Monogrammée au dos
26,5 x 22 cm



4

Sans titre, vers 1934-38
Huile sur toile
Signée en bas à droite
116 x 89 cm



5

Symphonie liturgique, 1939
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
195 x 114 cm

Exposition :
Honoré Marius Bérard, Musée d'Art Moderne, Céret, 1962, numéro 23.



6

Alléluia de Palos, 1939
Huile sur toile
Signée en bas à droite
162 x 97 cm

Exposition :

Prima Biennale Internazionale d'Arte Marinara, Gênes, 1952.



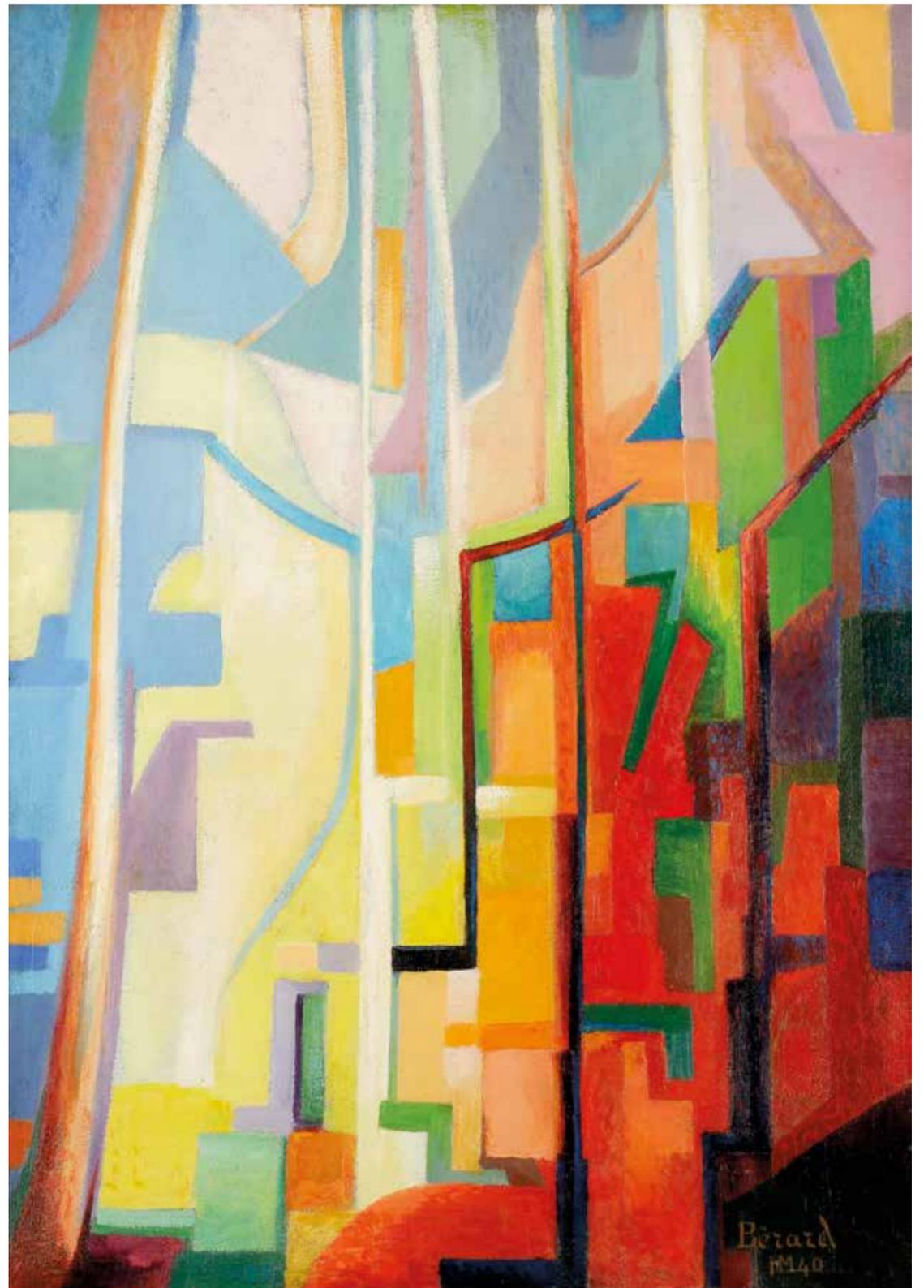
7

***Chant d'amour*, 1940**

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

92 x 65 cm



Bibliographie :

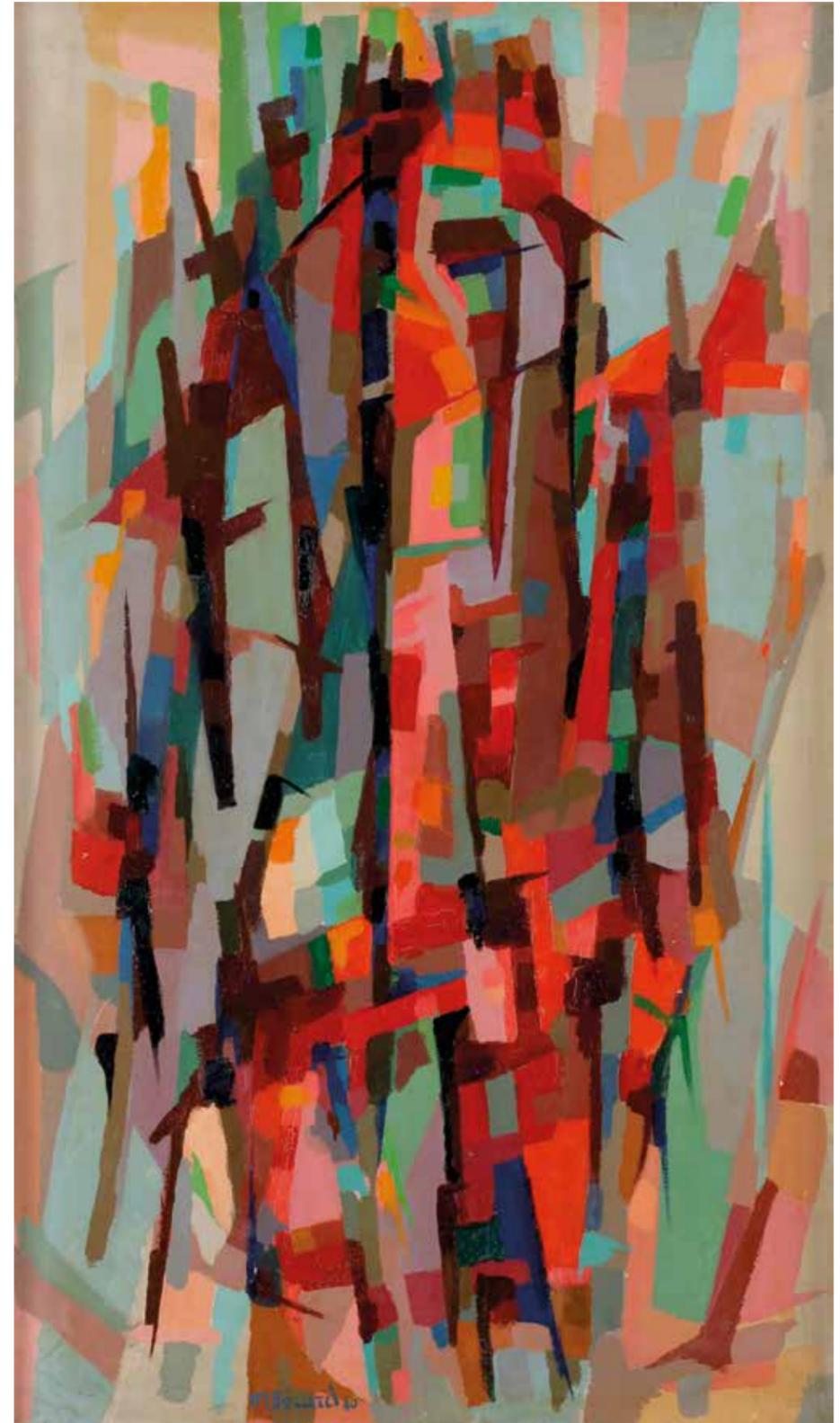
Jean Cassou (préfacier), René Massat (préfacier), Raymond Bayer, L'Art Non-Figuratif : H. M. Bérard, Paris, Editions Vendôme, 1950, reproduit page 59.

Exposition :

Honoré Marius Bérard, Instituto d'Arte Moderno, Buenos Aires, juin 1950, numéro 19.

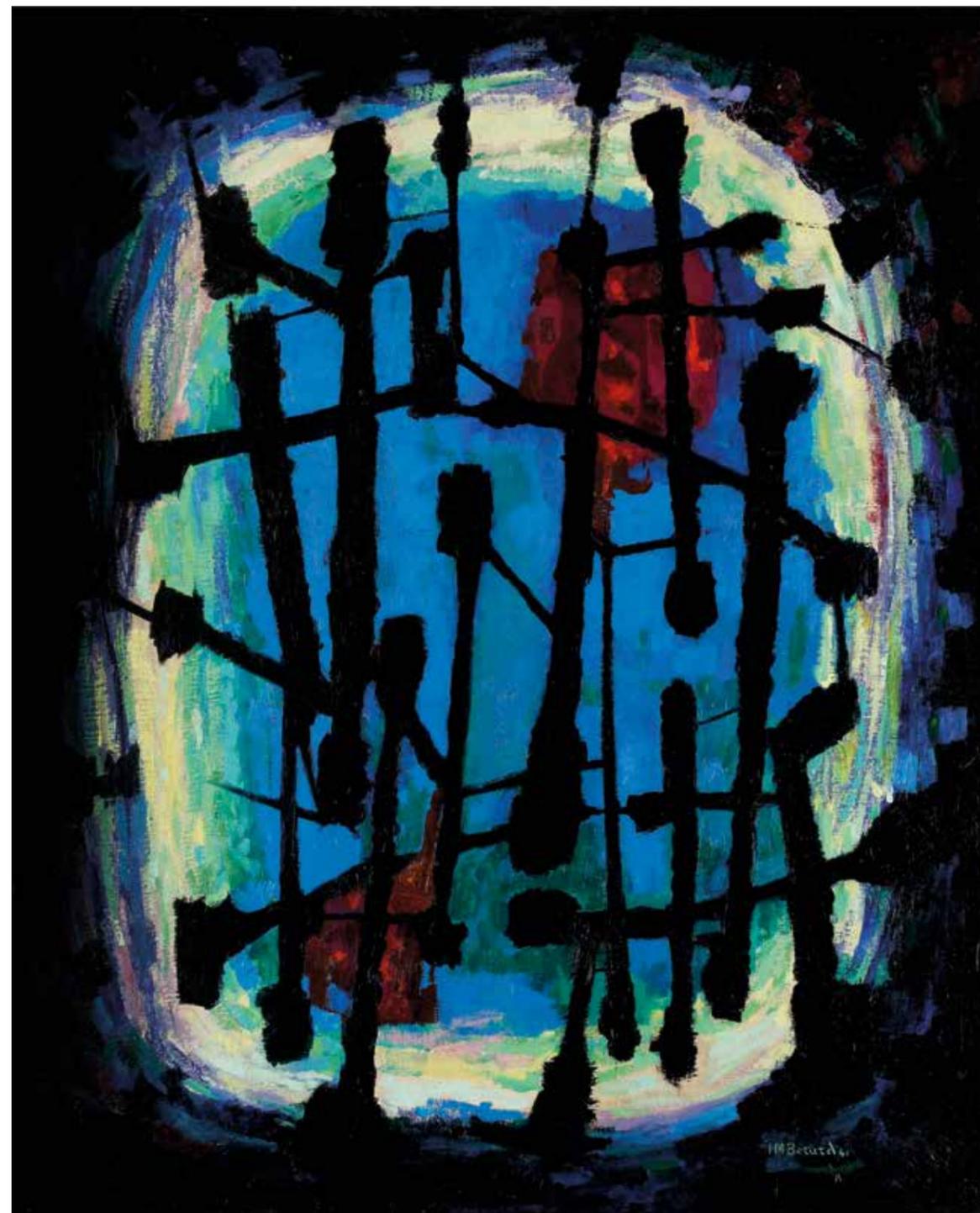
8

Sans titre, 1940
Huile sur isorel
Signée et datée en bas à gauche
84 x 49 cm



9

Jours de tristesse, 1941
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
100 x 81 cm



Exposition :
Honoré Marius Bérard, Musée d'Art Moderne, Céret, 1962, numéro 25.

10

Sans titre, 1941
Huile sur papier
Signée et datée en pied
32,5 x 23 cm



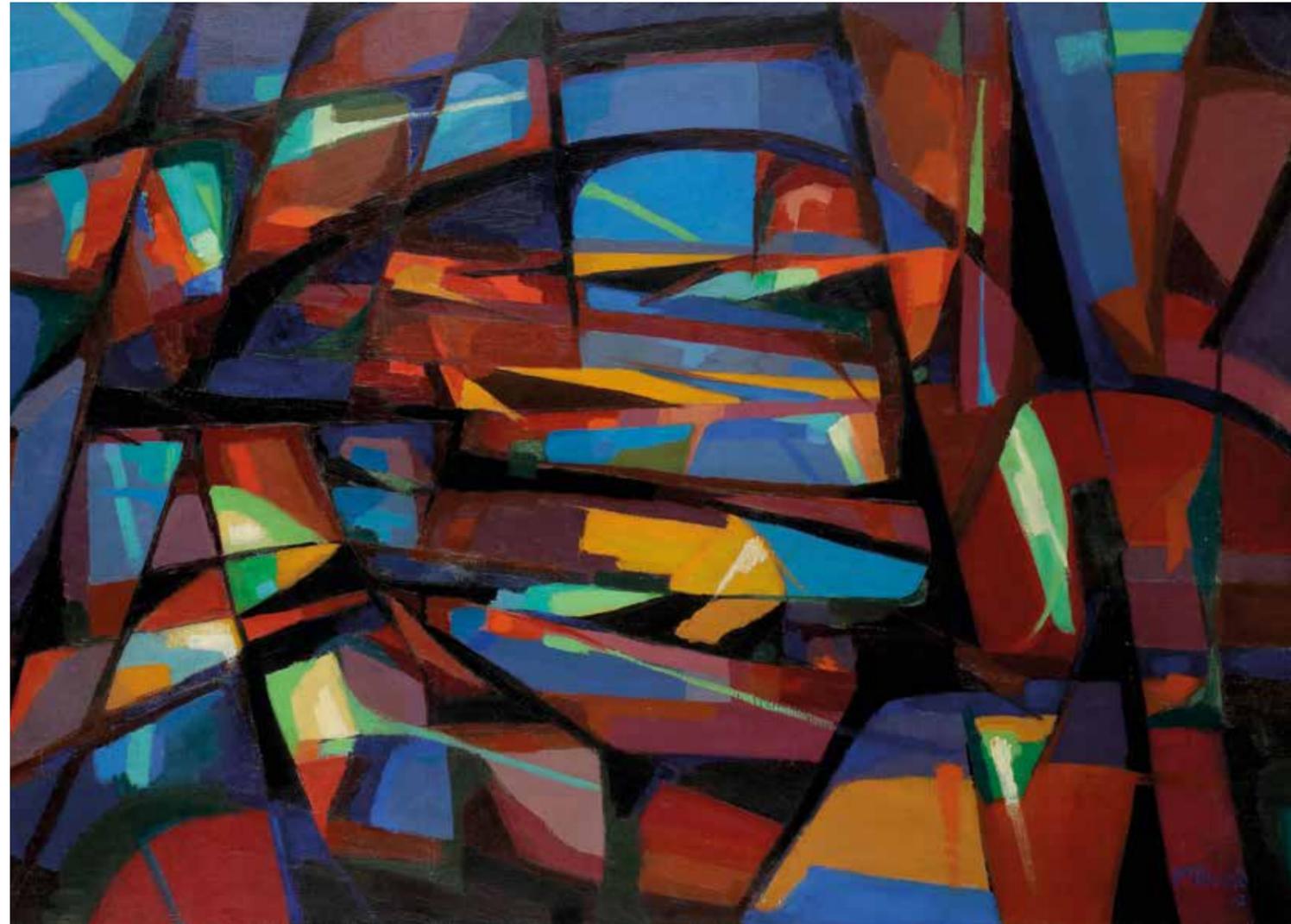
11

Inquiétude, 1942

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

89 x 130 cm



Exposition :

Honoré Marius Bérard, Instituto d'Arte Moderno, Buenos Aires, juin 1950, numéro 21, illustration numéro 11.

12

***Dissonance*, 1944**

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

130 x 81 cm

Expositions :

- *Honoré Marius Bérard, Instituto d'Arte Moderno, Buenos Aires, juin 1950, numéro 29, illustration numéro 16.*
- *1ère Biennale d'Art moderne de São Paulo, Octobre-Décembre, 1951.*
- *Honoré Marius Bérard, Musée d'Art Moderne, Céret, 1962, numéro 30.*



13

Sans titre, vers 1944-46
Huile sur toile
Signée en bas à droite
130 x 81 cm



14

Hommage à Debussy, 1947
Huile sur toile
Signée et datée en bas à gauche
97 x 130 cm



Bibliographie :

Jean Cassou (préfacier), René Massat (préfacier), Raymond Bayer, L'Art Non-Figuratif : H. M. Bérard, Paris, Editions Vendôme, 1950, reproduit page 103.

Expositions :

- Salon des indépendants, Paris, 1948.

- Honoré Marius Bérard, Instituto d'Arte Moderno, Buenos Aires, juin 1950, numéro 41.

- Honoré Marius Bérard, Musée d'Art Moderne, Céret, 1962, numéro 37.

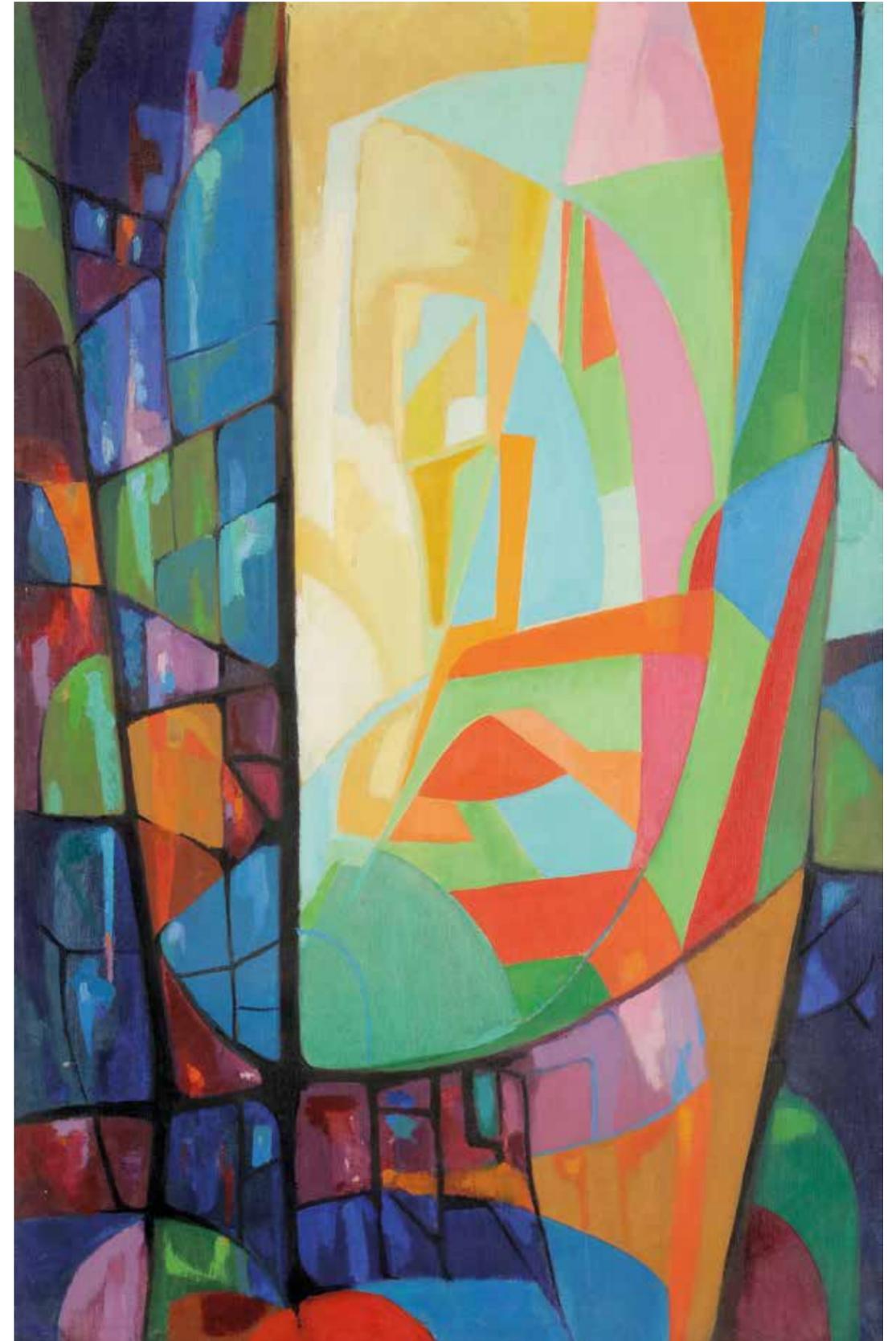
15

Souvenir de Strasbourg, vers 1947

Huile sur toile

Monogrammée au dos

100 x 65 cm



16

***Rapsodie Espagnole* ou *Opus 612*, 1948**

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

Titrée au dos sur le châssis

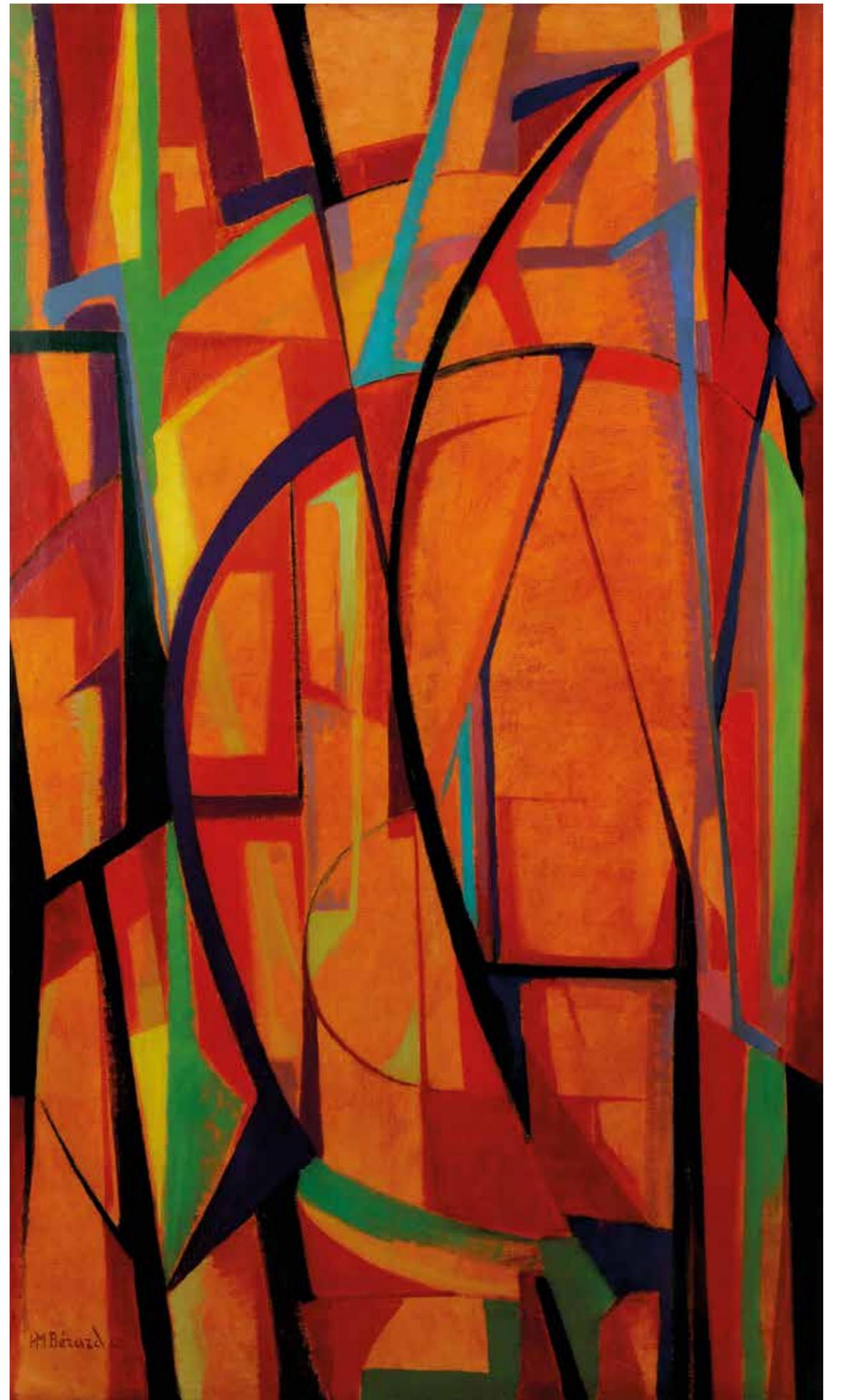
146 x 89 cm

Bibliographie :

Jean Cassou (préfacier), René Massat (préfacier), Raymond Bayer, L'Art Non-Figuratif : H. M. Bérard, Paris, Editions Vendôme, 1950, reproduit page 113.

Expositions :

- *Honoré Marius Bérard, Instituto d'Arte Moderno, Buenos Aires, juin 1950, numéro 44.*
- *2e Biennale d'Art Moderne de São Paulo, 1952, Salle H. M. Bérard.*
- *Honoré Marius Bérard, Musée d'Art Moderne, Céret, 1962, numéro 39.*



DESSINS

17

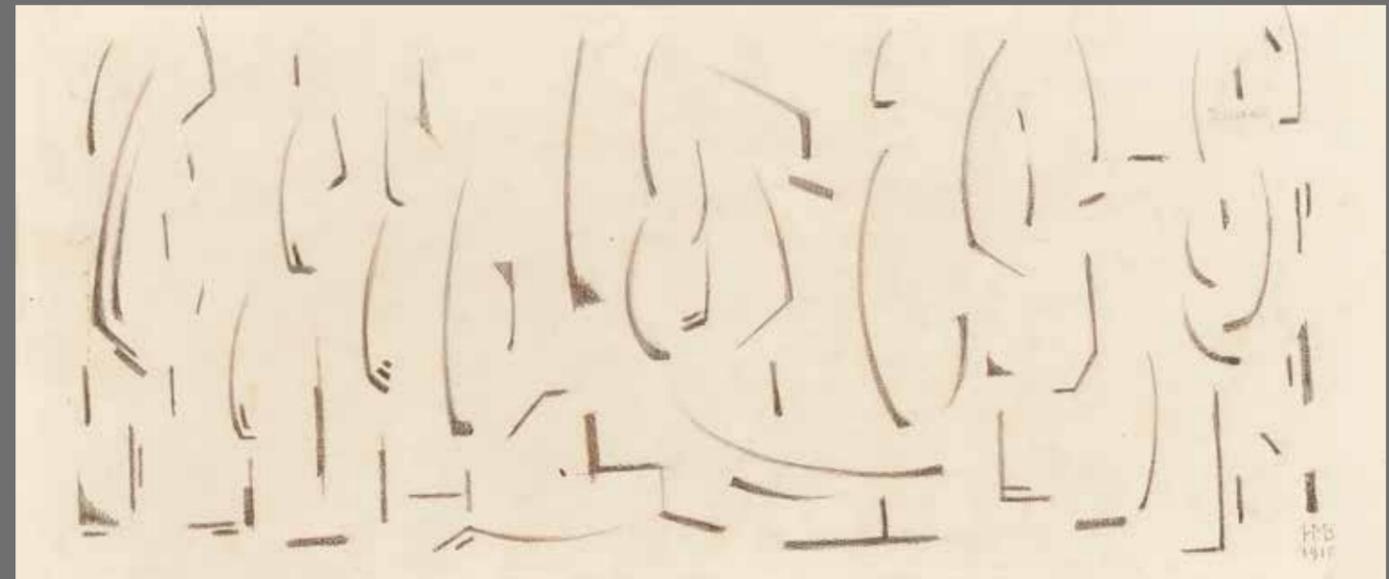
Les Cyprès, 1910

Dessin au fusain

Monogrammé et daté en bas à droite

Signé et daté « 1910-2 » au dos

14 x 34,5 cm



Exposition :

Honoré Marius Bérard, Musée d'Art Moderne, Céret, 1962, numéro 59.

18

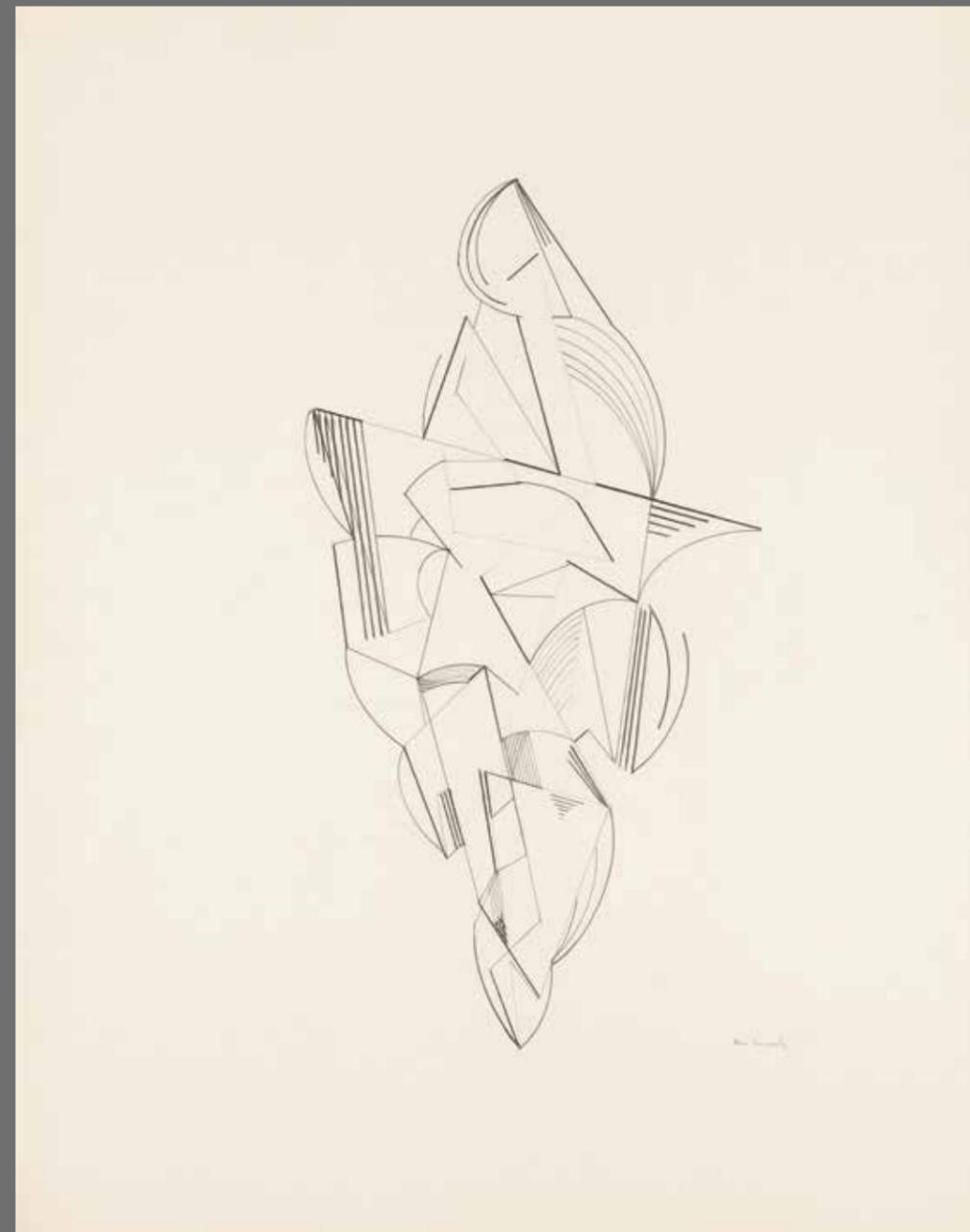
La Dame qui pique

Dessin au crayon sur papier fort

Signé en bas à droite

Titré au dos

65 x 50 cm



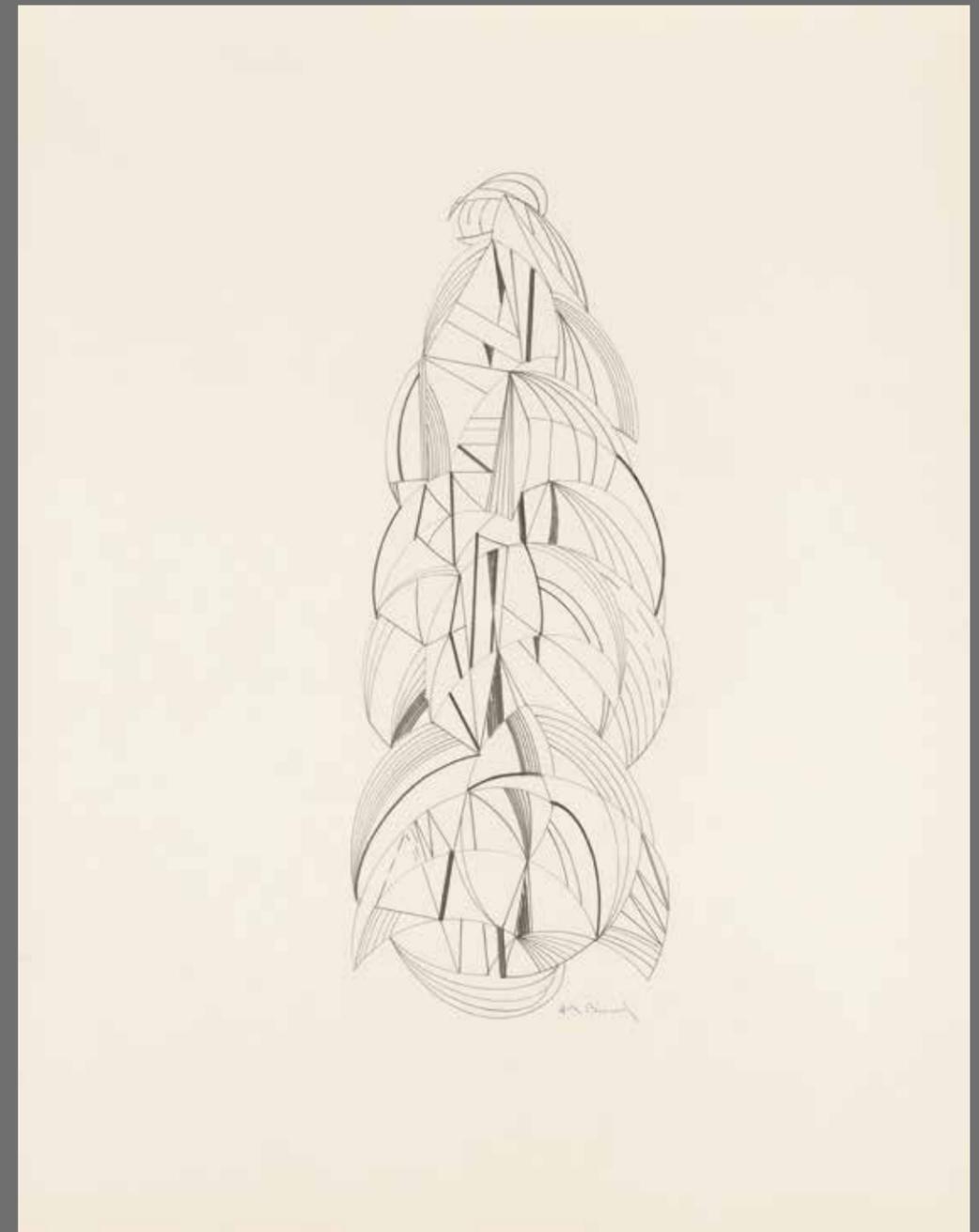
19

Femme girafe

Dessin au crayon sur papier fort

Signé en bas à droite

65 x 50 cm



20

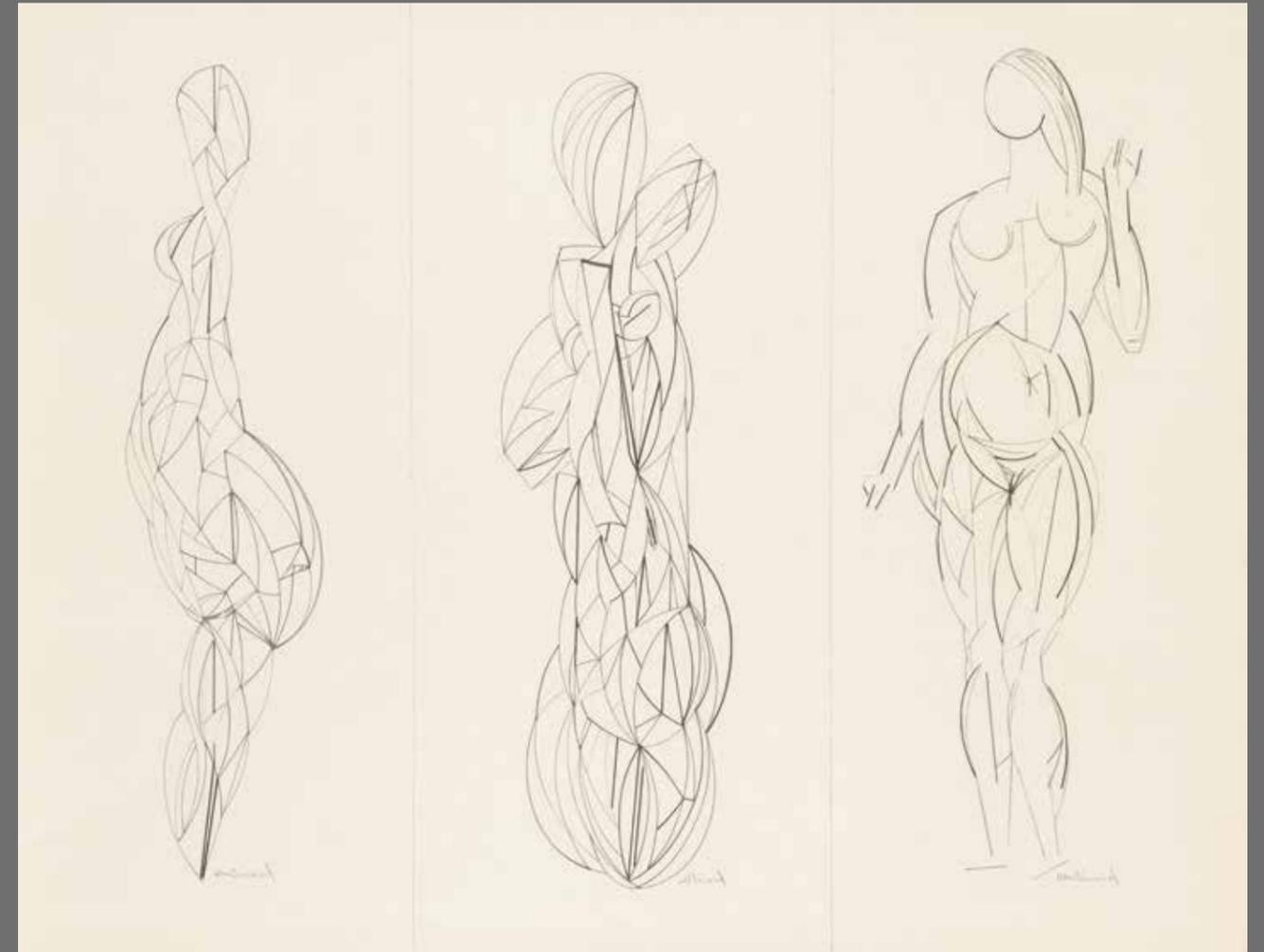
Beautés à géométrie variable - Objets de Discordes

Dessin au crayon sur papier fort

Signé sur chaque panneau

Titré au dos

50 x 65 cm



21

Composition

Dessin au crayon sur papier fort

Signé en bas à droite

65 x 50 cm



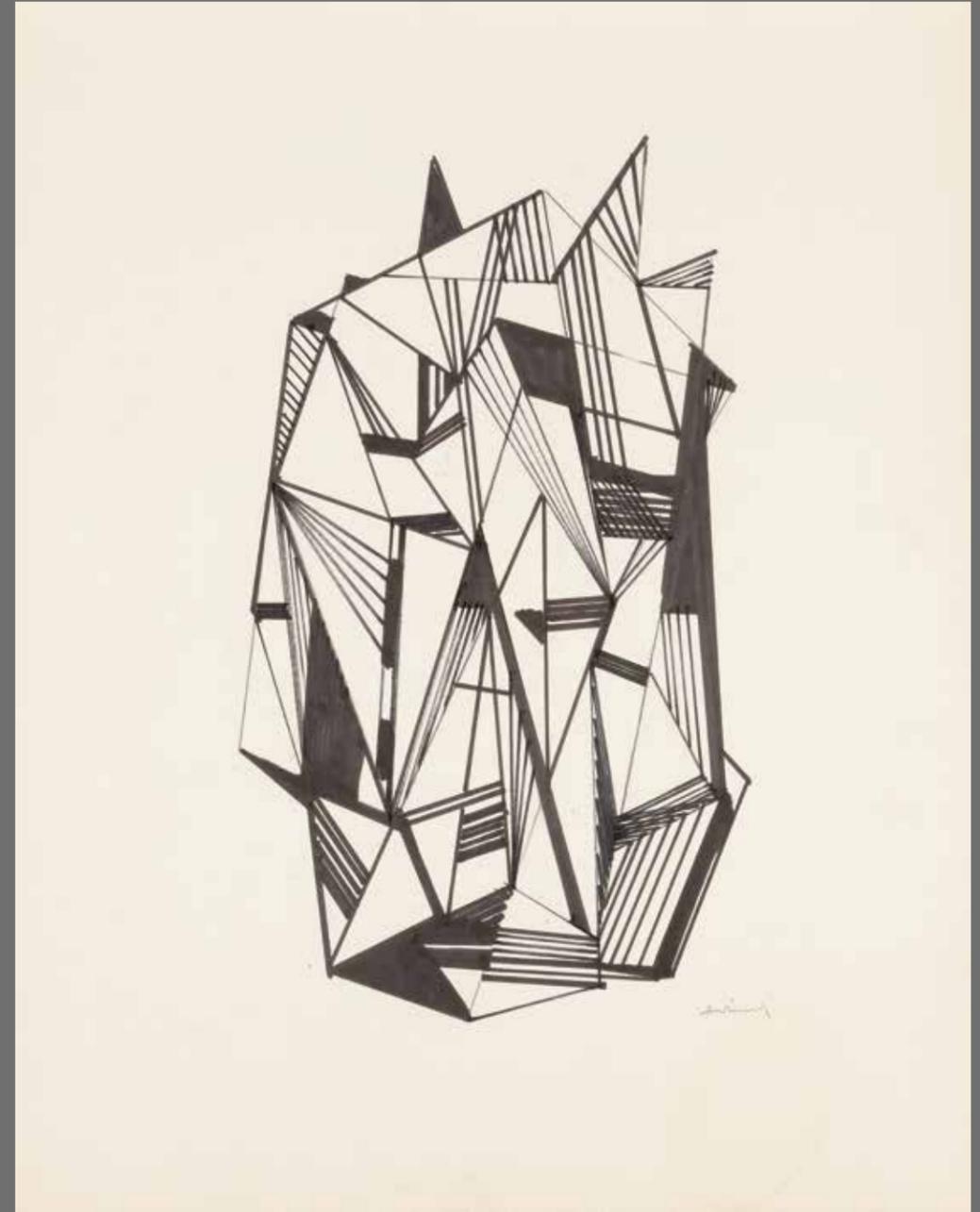
22

Animal cubisant

Dessin au feutre sur papier fort

Signé en bas à droite

65 x 50 cm



BIOGRAPHIE

1896

Naissance d'Honoré-Marius Bérard à Salindres (Gard) le 22 décembre.

1906

Commence à suivre les cours du soir à l'École de dessin, peinture et sculpture d'Alès.

1910/11

Premières œuvres non figuratives.

1913

Toute première toile abstraite.

1914

Malgré sa passion pour l'art, sous l'influence de ses parents, Bérard passe le concours des Postes et Télégraphes et entre dans l'administration.

1915

En avril, Bérard est mobilisé dans l'Infanterie puis dans le Génie. Il combat à Verdun et sur tout le front de l'Est jusqu'à la fin des hostilités.

1919

Bérard est nommé par les P & T à Boulogne-sur-Mer. En parallèle, il passe le professorat de dessin à Lille et reçoit le prix d'honneur. Il participe également à la réorganisation du Musée bombardé de Boulogne-sur-Mer. Il devient vice-président de la société des Beaux-Arts du Boulonnais et expose ses œuvres pour la première fois. Sa « Tête de veau écorchée » fait scandale. Gustave Kahn, grand critique d'art, lui apporte son soutien dans le journal Comœdia. Il rencontre Claude Monet avec qui il correspondra.

Influencé jusqu'alors par l'impressionnisme, il s'en dégage très rapidement et commence à étudier les ondes colorées dans leur correspondance avec les ondes sonores ainsi que les lois de Chevreul.

Il exécute à cette période sa première peinture de conception musicale et revendique l'influence de la musique de Claude Debussy.

1921/25

Ses recherches s'intensifient et le place à la tête du courant musicaliste. Il côtoie fréquemment Bonnard qu'il considère comme son maître.

1927

Bérard quitte définitivement l'administration pour se consacrer exclusivement à la peinture et poursuivre ses recherches. Il expose à Cannes, Paris ou encore Boulogne-sur-Mer. Il écrit également ses « Aphorismes sur l'art abstrait ».

1929

Bérard est sollicité pour participer à divers groupes ; il refuse d'adhérer à Cercle et Carré avec Jacques Villon, au musicalisme d'Henri Valensi ou encore à Abstraction-Création aux côtés d'Auguste Herbin et Georges Vantongerloo.

1930

Entre dans sa période lyrique. Entame ses premiers travaux sur la poursuite de la troisième dimension via une surface plane et sur le clair-obscur

1932

Refuse de participer au premier Salon des Artistes Musicalistes.

Participe à l'Exposition Internationale du Constructivisme au Musée d'Art Moderne de Céret.

1933/39

Période de recherches intenses. Abandonne peu à peu ses travaux, initiés depuis près de trois ans, sur la troisième dimension et sur le clair-obscur pour investir d'autres voies. On parle déjà de non-figuration.

Son indépendance, sa singularité, son exigence et son intransigeance le poussent à refuser systématiquement toute appartenance à un quelconque groupe ou mouvement. Aussi, durant cette période, il lui est très difficile de montrer son travail et d'exposer ses œuvres.

Explore, sur de nombreuses peintures, le thème de la spiritualité.

1940

Bérard entre dans une période de synthèse. Il est alors très influencé par la musique de Bach.

Mobilisé il fait la rencontre de Paul Eluard. La période de la guerre l'empêche d'exposer.

1946

Bérard est l'un des membres fondateurs du Salon des Réalités Nouvelles avec Albert Gleizes, Jean Arp, Auguste Herbin, Sonia Delaunay et Anton Pevsner. Il en sera le trésorier jusqu'à 1949 et en restera membre jusqu'à 1953. C'est une période de consécration. Bérard expose en France et à l'étranger avec Picasso, Braque, Matisse, Kupka, Kandinsky ou Mondrian.

1949

Exposition personnelle à la Galerie Colette Allendy qui confirme sa place d'un des peintres les plus notoires du mouvement français abstrait. Il ouvre son atelier de l'avenue de l'Opéra à des artistes étrangers.

1950

Premières expositions en Amérique du Sud ; à Buenos-Aires, à Montevideo puis aux Musées d'Art Moderne de Rio de Janeiro et de São Paulo.

1951

Fait paraître et édite son ouvrage de référence « De la création de l'œuvre d'art non figurative ». Il est membre de la délégation française aux 1^{ère} et 2^e Biennales d'Art de São Paulo, à la Biennale de Menton et à celle de Gênes.

1952

Installation à São Paulo. Participe à de nombreux projets : vitraux, décorations d'édifices religieux, deux cartons pour des tapisseries d'Aubusson destinées au Ministère des Finances brésilien, décors de ballets, etc.

Fidèle à sa volonté de transmettre et d'échanger, ouvre son atelier à des élèves brésiliens.

1953

Lors de la deuxième Biennale de São Paulo, Bernard Dorival lui consacre une salle. Il refuse de partager le Grand Prix de l'exposition attribué finalement aux seuls Tamayo et Manessier.

1954

Retour en France et acquisition du Château de La Coste près d'Alès.

1957

Quitte son atelier de l'avenue de l'Opéra et s'installe au 55 rue de Flandres. Expose un tableau de 1925 à la Galerie Creuze avec le groupe « 50 ans de peinture abstraite » organisé par Michel Seuphor.

1958

Bérard se marie en 1958 avec Cécile Larguier et vend le château de La Coste pour s'installer dans les Cévennes.

1960

Prend la présidence de « L'Art cévenol ».

1961

Devient conservateur et directeur du Musée d'Art Moderne de Céret. Il y organise une rétrospective de son œuvre intitulée « 50 ans de recherches 1911-1961 » où il expose près de 150 peintures et dessins abstraits.

1963

Expose à Oslo

1964

Âgé de soixante-huit ans, il quitte ses fonctions au sein du musée de Céret.

1966

Expose à Montpellier.

1967

Décès de Honoré-Marius Bérard le 14 juillet à Saint-Martin-de-Valgaldes (Gard).

Plus de soixante-dix de ses œuvres sont conservées dans les musées en France et dans le monde parmi lesquels on peut citer : le Musée National d'Art Moderne de Paris, le MoMA à New-York, le MAC de São Paulo, les musées des Beaux-Arts de Bordeaux, Lyon, Grenoble, Boulogne-sur-Mer ou Alès, le Musée d'Art Moderne de Nice, les musées de Philadelphie, San Francisco, Boston, Washington, Dallas, Stuttgart, Munich, Athènes, Zurich, Bâle, etc.

Tous droits réservés Espace Emmanuel Eyraud